

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Le millénaire Zinoviev

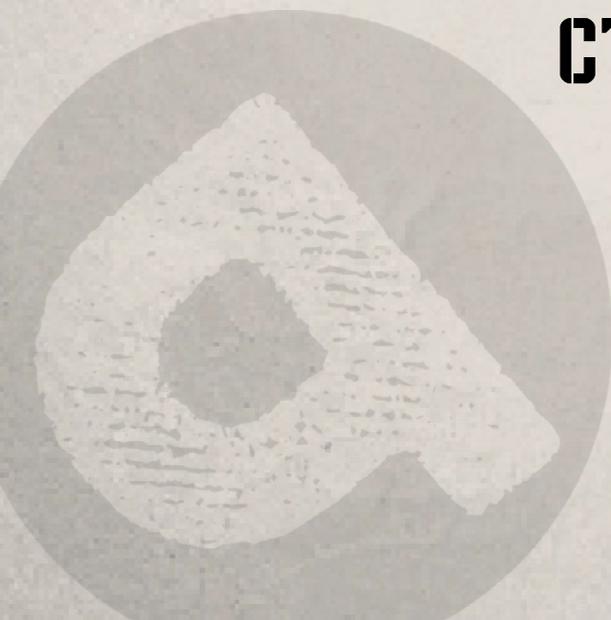
**Néoféminisme
selon Emmanuel Todd**

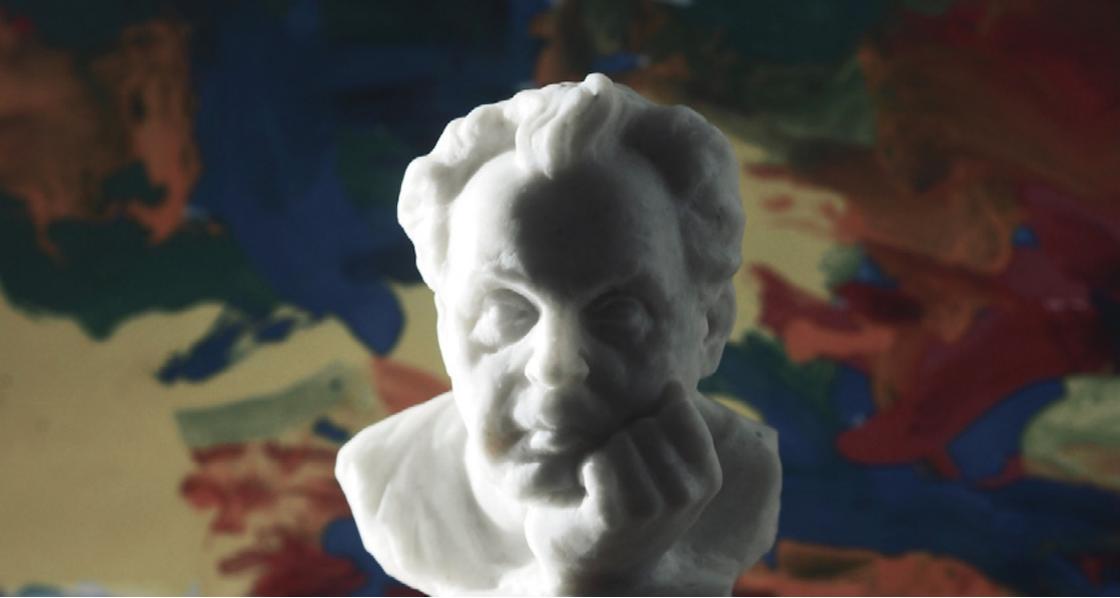
Islam en Russie

Luthier ambisénestre

**C'est partout pire
qu'ailleurs!**

N° 364 | 20.11.2022





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La revanche de l'homme de trop

LA DOUZIÈME ÉDITION DES LECTURES ZINOVIEVIENNES AVAIT CETTE ANNÉE UN CARACTÈRE PARTICULIER: ELLE MARQUAIT LE CENTENAIRE DU GRAND PENSEUR, MAIS AUSSI «LE DÉBUT DU MILLÉNAIRE ZINOVIEV», COMME L'A PRÉDIT L'UN DE SES GRANDS ADMIRATEURS, PAR AILLEURS AUSSI CHEF D'ÉTAT. L'ÉTERNEL OPPOSANT, BANNI DE SON PAYS EN 1978, VA-T-IL DEVENIR LE PHILOSOPHE OFFICIEL DU MONDE «MULTIPOLAIRE»?

29 OCTOBRE 2022. CIMETIÈRE
DE NOVODIEVITCHI

L'arrière-automne de l'an de grâce 2022 à Moscou était particulièrement clément, pourtant une pluie glaciale s'était abattue sur la ville juste ce samedi-là. En attendant le commencement de la cérémonie, nous nous étions abrités dans les bureaux de la direction du cimetière. C'est la première fois que nous n'avons pas le soleil pour l'anniversaire de Sansanitch, a dit Olga Mironovna, mais qu'importe?

Nous étions le 29 octobre, Alexandre Zinoviev était né exactement cent ans plus tôt et le Club Zinoviev s'était réuni

comme chaque année pour lui rendre visite en sa dernière demeure. Il y avait là Olga et sa fille Xénia, les fidèles de toujours, mais aussi — du fait du centenaire — quelques nouvelles têtes, comme la mienne. À quelques minutes du début de la cérémonie, tout un orchestre de musique militaire, bardé de cuivres rutilants, a traversé les bureaux à la queue leu leu et sans s'arrêter. Le portail d'entrée était en travaux: ils avaient emprunté la voie de service. On se serait cru dans un film de Jacques Tati revisité par Kusturica. On nous a fait signe de suivre les militaires. Le couloir débouchait

sur le cimetière de Novodievitchi. En d'autres termes, le Père-Lachaise et le Panthéon de la Russie éternelle, orthodoxe ou soviétique.

J'ai un peu traîné en queue de peloton avec Dimitri de Kochko, qui semblait ici comme chez lui. Il m'a montré d'emblée une sépulture simple et fraîche que je n'aurais jamais remarquée tout seul tant elle détonnait sur le style monumental du voisinage: l'humble croix de l'illustre et tonitruant politique-polémiste-prophète Vladimir Jirinovski, patron du parti libéral-démocrate, qui avait prédit la guerre d'Ukraine au mois près et à des années d'avance, et qui n'était brièvement sorti du coma que pour s'assurer qu'il avait eu raison. L'an 2022 ne lui a rien valu de bon: il est mort à 75 ans, semble-t-il des complications du Covid, lui s'était pourtant fait vacciner huit fois...

Non loin de là, au bord d'une vaste allée transversale, gît une sorte de gros canapé mou, entre le beignet et la ligne Roset, mais moulé dans la pierre et peint aux couleurs de la Russie. C'est là, comme au bord d'un trottoir, que l'ancien maire de Moscou, Loujkov, qui ne pouvait souffrir Eltsine, a fini par concéder une concession à sa veuve insistante. Les places sont chères à Novodievitchi, surtout pour les traîtres. Juste à côté, des proches sont venus porter des fleurs à l'ex-Premier ministre, ex-président, ex-chef du renseignement, ex-arabisant Evgueni Primakov, aussi gris et camouflés par ce jour terne que sa simple stèle en granit. Comme Zinoviev, le brave homme était né un 29 octobre. C'est

à peu près tout ce qu'ils avaient en commun. Si l'un a collectionné les postes et les honneurs comme des timbres, l'autre les a fuis comme la peste. Les voici réunis dans la même demeure avec tous ceux ou presque qui ont contribué à la gloire de la Russie: savants, artistes, politiques, compositeurs, dramaturges, poètes, chefs de guerre...

Cette fois, pourtant, l'éternel réfractaire, le renégat qui avait projeté de tuer Staline et qui s'était constitué en «État à lui tout seul», Alexandre Alexandrovitch, a fait mieux que tous les apparatchiks. Son centième anniversaire est célébré par la fanfare militaire et la garde d'honneur. Deux soldats très jeunes veilleront sur sa sépulture l'arme au pied, prenant la pluie avec une parfaite impassibilité, pendant toute la grosse heure que durera la cérémonie. Ont-ils jamais lu une page de lui? me suis-je demandé en admirant leur stoïcisme. Et qu'adviendra-t-il de leurs convictions s'ils le lisent?



Car toute la scène avait quelque chose d'un choc esthétique. L'association de Zinoviev avec les honneurs d'État était belle, pour citer Lautréamont, «comme la rencontre fortuite

sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie. Mais l'apparat fut vite oublié. La famille, les collègues académiques, les disciples, tous y sont allés d'un mot de témoignage, d'une évocation chaleureuse, et parlaient au présent. Zinoviev n'est jamais mort pour eux. Sa conversation les entretient chaque jour que Dieu leur donne.

29 NOVEMBRE 2022. ARBAT

Purnima avait passé la visite au cimetière à grelotter dans son sari et ses sandales. Pour finir, elle s'était enveloppé les pieds dans du plastique. Nous logions au même hôtel et nous avons pris le même taxi. On lui avait annoncé la cérémonie un peu au dernier moment, sans préciser qu'elle serait à ciel ouvert. Apprenez à déchiffrer l'organisation russe! Pour se réchauffer un peu, Purnima voulait trouver un restaurant, végétarien bien sûr. J'ai avisé une cantine indienne sur l'Arbat et nous y sommes allés. La simplicité de la dame et la douceur de sa diction peuvent tromper. Présidente du Forum du BRICS, une plateforme d'échanges semi-officielle, Purnima Anand œuvre à l'intégration culturelle et *civilisationnelle* de la nouvelle alliance multipolaire. Ce n'est de toute évidence pas pour elle un boulot ou une nouvelle haute fonction, mais une mission, sinon une destinée. Sa présence comme observatrice lors du référendum de rattachement du Donbass, où selon elle «une nouvelle histoire du monde est en train de s'édifier», a suscité quelques grincements en Inde, son pays défendant

officiellement l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Sa participation à la dédollarisation du monde — elle qui a eu une vie antérieure au FMI — en fait aujourd'hui une bête noire des Américains. Pourtant, ce n'est pas de finance ni de géopolitique que l'on a envie de s'entretenir avec Purnima, mais de sagesse, de civilisation et de culture. Il émane d'elle cette conscience universelle aussi typique des Indiens cultivés que leur accent quand ils parlent anglais. Sous ses mille races et cultures, l'humanité est une, et la mission des hommes est de se tendre la main par-dessus ces barrières. Cela sonne naïf à l'écrire, mais cela prend un tout autre sens quand c'est prononcé hors du flux déjà usé de la rhétorique humanitaire occidentale. Dans ce contexte, c'est à la fois une nécessité et un vécu.

Nous avons fini par évoquer l'histoire des relations russo-indiennes, excellentes depuis l'indépendance du pays, la réorientation des échanges, la coordination des nouveaux systèmes de paiement... Songer qu'il s'agit d'un sous-continent d'un milliard et demi de personnes, et que ces mêmes discussions s'étendent à l'Empire chinois, à l'Afrique, au plus grand pays d'Amérique du Sud m'a donné le tournis. À un moment donné, j'ai eu le sentiment de me trouver sur un vaisseau rebelle qui se réorganise après avoir passé son capitaine tyrannique par-dessus bord. Pour la première fois depuis des siècles, on a le sentiment que le monde commence à se parler sans le *passage obligé* par ce QG planétaire qu'est l'Occident avec ses institutions, ses valeurs

pas thésaurisé son prestige de grand opposant une fois arrivé à l'Ouest. Au contraire, il a démontré la parenté de ces systèmes dans le cadre d'une réflexion d'ensemble sur la société industrielle qui le situe plutôt du côté de Jacques Ellul ou Günter Anders que des dystopistes politiques comme Orwell ou Huxley.

Durant les 22 années qu'il a passées en Allemagne, Zinoviev n'a accepté aucun compromis intellectuel avec sa société d'accueil, il ne l'a pas conspuée non plus: il a simplement laissé sa pensée critique le mener jusqu'à ses derniers aboutissements, avec une honnêteté inébranlable et stoïque. En mars 1999, lorsque l'OTAN a attaqué la Serbie, il a décidé qu'il ne pouvait plus vivre un seul jour dans cette société criminelle. Olga, sa veuve, m'a raconté le déchirement que ce fut de quitter le milieu d'amis et de collègues qu'ils s'étaient créés à Munich. Cette même année, il publiait *La Grande rupture*, livre inédit à ce jour en russe, où il expliquait aux Occidentaux eux-mêmes le système de castes impitoyable que leur société était en train de devenir et leur prédisait l'*endocolonisation* — mise en esclavage par leurs propres élites — qu'ils sont en train de découvrir aujourd'hui, incroyables. Dans le contexte de sa confrontation actuelle avec l'Occident, le camp eurasiatique ne pouvait trouver de meilleur allié intellectuel que la clarté éblouissante de Zinoviev, même si le pouvoir ex-soviétique doit la manier avec des lunettes de soudeur.

Il y a une composante interne, aussi, à cette espièglerie poutinienne.

Zinoviev est, entre tous les «dissidents» soviétiques (titre qu'il rejetait pour lui-même), le plus cordialement détesté par l'intelligentsia occidentale. Les «libéraux» conservent encore une influence considérable en Russie et guettent la première faiblesse du pouvoir pour enclencher le *regime change* tant espéré par Washington et Bruxelles. Un des responsables du Club m'a confirmé qu'ils avaient fait tout leur possible pour saboter ce centenaire, notamment en bloquant les fonds pour l'édition des œuvres complètes, ce malgré l'ukase présidentiel. Plus étonnant encore, j'apprends qu'une thèse a été recalée à l'Université de Kostroma — la ville d'origine de Zinoviev! — pour le motif qu'elle se référait à son œuvre, condamnée comme «non scientifique» par toute une frange du milieu académique.

31 OCTOBRE 2022. LECTURES ZINOVIEVIENNES

C'est déjà la douzième édition des Lectures, mais celle-ci est solennelle. J'essaie de m'imaginer ce qu'Olga doit ressentir, seule sur cette immense scène dans sa robe de gala, avec à ses pieds une rangée de ministres, d'académiciens, de diplomates et de patrons de presse. Voit-elle repasser dans sa tête les années de vaches enragées, la persécution, la délation des collègues, le choix entre exil et goulag? La reconnaissance d'une nation immense efface-t-elle toutes les blessures?

À la tribune, les allocutions se succèdent, brèves ou fleuries. Ce n'est pas une conférence académique, mais un grand témoignage humain sur l'une

des destinées les plus extraordinaires — les plus emblématiques, aussi — du siècle totalitaire. J'ai la joie de retrouver une amie des époques héroïques, la comtesse Jeanie Toschi Marazzani Visconti, toujours élégante et sobre, qui fut une reporter intrépide et atypique de la guerre civile yougoslave, de la Krajina au Kosovo, qui ne céda pas une miette de ses convictions à la bien-pensance ou aux soucis de carrière et qui aujourd'hui encore, avec quelques-uns de ses amis, sauve l'honneur du journalisme italien. «Nous nous recroisons de guerre en guerre», me dit-elle. «Oui, a moins que ce ne soit qu'une seule guerre, de trente ans...»

L'après-midi, un homme très âgé monte sur scène, appuyé sur sa canne. David Djokhadzé travaille encore, paraît-il, à la Faculté de philosophie, comme en cette lointaine année 1976 où il fut le seul, dans la communauté académique et dans la société moscovite, à s'opposer publiquement au procès en inquisition dont Zinoviev faisait alors l'objet. Sa lettre au bureau politique de l'Institut de philosophie de l'Académie des Sciences d'URSS a été retrouvée et publiée bien plus tard. Seul et droit dans ses bottes, l'universitaire condamnait l'exclusion du Parti et de l'académie de son collègue Zinoviev, dont l'œuvre «n'a pas été suffisamment étudiée». Je n'ai eu connaissance de son geste qu'après la cérémonie et j'ai aussitôt pensé à ce que vit aujourd'hui même un chercheur comme Vincent Pavan, mathématicien suspendu et privé de moyens de vivre pour un motif purement idéologique — son opposition raisonnée aux superstitions

sanitaires —, mais pour qui personne dans sa communauté académique, en France, n'a murmuré un seul mot.

Et j'ai vu Zinoviev qui m'adressait de l'au-delà son sourire à la fois ironique et enfantin: «qu'est-ce que je vous avais dit?»



* Purnima Anand et JTMV devant les tableaux de Zinoviev.

CODA

La grande journée s'est terminée à la russe: toute une bande de copains, autant que le logis pouvait en contenir, dans le petit appartement d'Olga Zinovieva. On avait commandé des pizzas et des bouteilles jaillissaient on ne sait d'où. Sur les murs, dans la pénombre des abat-jour, veillaient les fameux tableaux d'Alexandre Alexandrovitch, ces visions expressionnistes, burlesques ou grimaçantes, d'un «avenir radieux» peuplé d'immeubles clapiers et d'humanoïdes dégradés. La soirée n'en fut pas moins cordiale et joyeuse. L'avantage, quand on vit à l'ombre d'un esprit aussi déchirant de lucidité, est qu'on ne peut être déçu qu'en bien, quoi qu'il arrive.



ENFUMAGES par Eric Werner

Le concept de genre comme domination

L'ÉMANCIPATION DES FEMMES, SELON EMMANUEL TODD, SEMBLE ACQUISE. ELLE RESTE POURTANT LE PRÉTEXTE D'UNE POLÉMIQUE INLASSABLE DES NÉOFÉMINISTES CONTRE LA «DOMINATION MÂLE». OÙ NOUS MÈNE CETTE GUERRE DE RELIGION ET QUELS PARTAGES RÉELS RECOUVRE-T-ELLE?

Dans l'avant-dernière page de son livre: *Où en sont-elles?*, sous-titré: *Une esquisse de l'histoire des femmes*(1), Emmanuel Todd rappelle que dans toute une partie du monde, en gros le centre de l'Eurasie, l'infériorisation de la femme a coûté très cher à l'humanité, en ce sens qu'elle l'a mise à l'arrêt. L'humanité ne se porte bien et ne progresse que lorsque les deux sexes collaborent entre eux et se prêtent mutuellement assistance, comme c'est d'ailleurs le plus souvent le cas, par exemple

chez les chasseurs-cueilleurs de la préhistoire, mais aussi chez leurs descendants directs: nous-mêmes en d'autres termes, en particulier en Europe. Car, oui, en Europe, on peut le dire, cette collaboration a plutôt bien fonctionné. Emmanuel Todd nous exhorte donc à la prudence: «La marginalisation d'un sexe a mis l'humanité à l'arrêt. L'infériorisation, trois à cinq millénaires plus tard, de l'autre sexe pourrait ne pas être une bonne idée».

On l'aura compris, Emmanuel

Todd se démarque de l'idéologie officielle, celle selon laquelle les femmes seraient depuis toujours asservies au «patriarcat». Affirmer cela revient à tourner le dos à la réalité. L'auteur s'emploie dans ce livre à désidéologiser le sujet: livre de spécialiste en anthropologie, mais relevant parfois aussi de l'histoire philosophique, en raison des perspectives qu'il ouvre, perspectives de très grande ampleur.

UN BAIN DE COLÈRE

Le livre se divise en deux parties: une première, un peu technique parfois, qui est un cours d'anthropologie historique, et une seconde consacrée au temps présent. Au lecteur pressé, on conseillera de sauter directement à la deuxième partie. Emmanuel Todd y décrit l'émancipation féminine au cours des cinquante dernières années et ses effets sur le devenir d'ensemble de la société: développement de l'individualisme, apparition d'un autoritarisme de type nouveau, montée de l'intolérance idéologique, etc. La tertiarisation de l'économie n'est pas également sans lien avec le mouvement d'émancipation des femmes, de même que le néolibéralisme, qui veut mettre le marché dans tous les secteurs. C'est très bien expliqué dans l'ouvrage.

Pour Emmanuel Todd, l'émancipation des femmes est aujourd'hui acquise, d'une certaine manière, même, on est allé au-delà. On le voit par exemple dans le domaine éducatif, puisque les étudiants sont depuis longtemps majoritairement des

étudiantes, avec pour conséquence que dans de nombreux champs sociaux (enseignement, médecine, justice, etc.), la présence féminine est aussi devenue ces dernières années majoritaire. Ainsi, en France, la proportion des femmes chez les juges de 30-34 ans est de 84 %. On ne peut en tout cas plus dire en 2022 que tout le pouvoir se trouve entre les mains des hommes. Cela n'a en vérité jamais été le cas, mais l'est aujourd'hui moins que jamais. Le secteur idéologique est tout particulièrement concerné. Ce n'est pas pour rien que l'idéologie du genre est devenue l'idéologie dominante ! Le concept de matridominance idéologique n'est assurément pas un vain mot. «Loin de lutter contre la domination, le concept de genre exprime une domination».

Ce qui est vrai, en revanche, c'est qu'on assiste aujourd'hui au développement d'un antagonisme hommes-femmes qui n'existait *pas* auparavant. Les premières vagues féministes n'étaient pas antimasculines (sauf peut-être dans l'anglosphère, pour des raisons particulières qu'expose Emmanuel Todd). Mais le néoféminisme, oui. On peut l'expliquer de diverses manières. Tocqueville dit dans la *Démocratie en Amérique* que plus l'égalité progresse entre les groupes humains originellement inégaux (races, classes), plus les conflits entre eux ont tendance à s'exacerber. On pourrait aussi évoquer le narcissisme des petites différences dont parle Freud. Emmanuel Todd préfère quant à lui évoquer

ce qu'il appelle la «cascade de mépris descendants», phénomène caractéristique des périodes de déclin économique, lorsque les opportunités d'ascension sociale se raréfient. Pour se rassurer, chacun cherche alors «au-dessous de soi-même un objet de mépris, un bouc émissaire».

C'est le regard des classes supérieures sur les classes moyennes, et des classes moyennes elles-mêmes sur le prolétariat. «Je ne vois aucune raison d'exclure le féminisme antagoniste de cette mécanique infernale», écrit Emmanuel Todd, qui précise: «Selon cette nouvelle idéologie, l'être masculin est bien désigné comme un inférieur moral». Emmanuel Todd ne donne pas d'exemples, mais chacun a en tête certaines déclarations montrant en quelle estime certaines femmes tiennent les hommes: les hommes en général, et pas seulement ceux qu'on montre du doigt parce qu'ils se révèlent violents ou arrogants: car, comme chacun sait, les femmes ne sont jamais violentes ni arrogantes. L'abus de pouvoir est également un travers exclusivement masculin, etc. «La colère baigne catégories sociales et sexuelles, écrit Emmanuel Todd. Elle est partout. Elle est l'esprit du temps».

Sauf que l'esprit du temps n'est en fait *qu'une* tendance particu-

lière du temps. Elle est peut-être hégémonique, pour autant cela ne signifie pas que tout le monde soit sur cette ligne. Loin de là. Le grand mérite du livre est de bien montrer l'arrière-plan social de cette prétendue guerre des sexes, qui en fait n'en est pas une, justement parce qu'elle ne mobilise que *certaines* femmes, celles issues des classes moyennes éduquées, en règle générale, d'ailleurs, confortablement établies dans la société (recherche, enseignement supérieur, médias), jouissant donc d'un statut social élevé, mais se heurtant aux détenteurs, assez souvent effectivement masculins, du pouvoir économique, ce qui apparemment leur déplaît. Certains diront qu'elles veulent tout avoir. D'où, chez quelques femmes, le développement d'une misandrie affichée, celle qu'on vient de dire.

UNE LUTTE DE CLASSES MASQUÉE?

Il ne faut donc pas ici parler de guerre des sexes, mais plutôt de lutte des classes, lutte opposant l'une à l'autre deux fractions de la classe dominante: les détenteurs du pouvoir idéologique, d'une part, et ceux du pouvoir économique de l'autre. Quand je dis «deux fractions de la classe dominante», je m'exprime ici sous ma propre responsabilité. Emmanuel Todd le fait en

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

termes un peu différents. Le genre est pour lui une «idéologie petite-bourgeoise», ce qu'elle est effectivement. Les idéologues du genre viennent de la petite-bourgeoisie. Mais dans la mesure où, comme le reconnaît Emmanuel Todd lui-même, ces idéologues sont en capacité aujourd'hui d'imposer leurs idées à l'ensemble de la société, on voit mal en même temps comment on pourrait ne pas dire qu'elles appartiennent à la classe dominante. Ce n'est pas, comme l'écrit Emmanuel Todd, un affrontement entre une «classe moyenne» féminine et une «classe supérieure» masculine, mais entre deux fractions de la classe dominante.

Car si le pouvoir masculin s'est effondré en bien des domaines, les hommes n'en conservent pas moins la haute main sur certaines fonctions d'encadrement et de direction de la société. C'est une survivance de l'ancienne division sexuelle du travail: division qui n'est certes pas *naturelle*, au sens où elle s'ancrerait dans la biologie, mais n'en renvoie pas moins à l'histoire la plus ancienne de l'humanité, avec des habitudes vieilles de 200 ou 300 000 ans. La coutume est une deuxième nature, disait Pascal. A l'époque, les femmes s'occupaient de la cueillette et les hommes de la chasse. C'était une première division du travail. Aujourd'hui, cette spécialisation des tâches a pris d'autres formes, mais elle reste en elle-même une réalité. Les hommes sont très présents par exemple dans l'indus-

trie, les femmes dans le tertiaire et les services. Elles s'occupent aussi beaucoup des enfants en bas âge, ce qui contrarie les néoféministes, qui y voient une survivance d'un autre âge. Mais c'est comme ça. Et toutes les enquêtes d'opinion montrent que pour l'écrasante majorité de la population, c'est quelque chose de très bien. Il est *normal* qu'une femme qui a porté un enfant en elle pendant neuf mois continue ensuite à s'en occuper. C'est le contraire qui serait anormal.

Ici, il est vrai, la biologie retrouve ses droits. Dans l'optique néoféministe, tout se construit et donc aussi se déconstruit, y compris, le cas échéant, le corps des enfants qui, on le sait, sur simple demande de leur part — sans même, autrement dit, que les parents puissent s'y opposer —, peuvent devenir filles s'ils sont garçons et garçons s'ils sont filles (en tout cas ils se l'imaginent). Des chirurgiens sont à leur disposition, l'Etat néoféministe offre ses bons offices. Les dégâts sont immenses, on est très au-delà de la simple maltraitance, mais on prouve ainsi que la nature n'existe pas, et dans l'esprit de certains idéologues, c'est le plus important. Emmanuel Todd, qui évoque toutes ces choses, les met en rapport avec les stérilisations eugénistes de l'entre-deux-guerres.

NOTE

1. Emmanuel Todd, *Où en sont-elles? Une esquisse de l'histoire des femmes*, Seuil, 2022.

LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Du califat à la kacha: l'islam en Russie

DANS LE GRAND JEU QUI AGITE LE CONTINENT EURASIEN, L'APPUI DE L'ISLAM RUSSIEN À LA POLITIQUE DU KREMLIN EN ALLIANCE AVEC LE PATRIARCAT DE MOSCOU N'EST PAS ANODIN.

Les musulmans de Russie, et avec eux l'islam russe, sont devenus un allié important de la politique du Kremlin, aussi bien sur le plan intérieur que sur celui de la politique internationale. Voilà qui est surprenant, lorsqu'on se rappelle les sanglantes guerres de Tchétchénie, les prises massives d'otages de Moscou et de Beslan ou plus récemment, en 2017, l'attentat à la bombe dans le métro de Saint Pétersbourg.

En 2013, Poutine n'hésitait pas à déclarer: «L'islam est un élément brillant du code culturel russe, lequel fait partie intégrante et organique de l'histoire russe. Nous connaissons et gardons en mémoire de nombreux noms de fidèles de l'islam qui ont contribué à la gloire de notre Patrie commune»⁽¹⁾.

- **Notule.** L'adjectif russe est peu connu en français. Pourtant Voltaire l'utilisait dans son *Histoire de la Russie sous Pierre le Grand*, lorsqu'il décrivait l'affrontement entre les forces russiennes et suédoises autour du golfe de Finlande. Ce terme trouverait aujourd'hui une deuxième vie en donnant au français le mot qui lui manque pour traduire l'adjectif russe «rossiyski», qui s'applique à tous les citoyens de la Fédération de Russie, quelle que

soit leur ethnie, leur religion ou leur langue. L'adjectif «rousski», qui se traduit par «russe» en français, est réservé aux «vrais» Russes de sang, qui parlent en général le russe, où qu'ils résident dans le monde, et qui sont en majorité de religion chrétienne orthodoxe.

Pour autant, peut-on parler d'un «melting pot» à la mode étatsunienne, dans lequel les musulmans se seraient fondus avec les nombreuses ethnies — près d'une cinquantaine — présentes sur le sol de la Fédération de Russie et plus particulièrement avec l'ethnie russe très majoritaire (80 %)? Ted Gerber, professeur de sociologie à l'Université du Wisconsin, où il dirige un centre d'études sur la Russie, les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale, s'est penché sur le problème. Plutôt que de «melting pot», il préfère parler avec une pointe de dérision de «kacha», qui veut dire bouillie en russe. Faite à partir de gruau de sarrasin, la kacha constitue un plat aussi quotidien pour les Russes que la baguette l'est pour les Français.

En 2015, Gerber a procédé à un vaste sondage dans plusieurs régions à majorité musulmane de la Fédération de Russie. Sur la base de résultats chiffrés, il distingue trois degrés d'intégration des musulmans dans les régions où ils sont majoritaires (jusqu'à 99 %

de musulmans en Tchétchénie et 50 % au Tatarstan). Pour décrire ces niveaux d'intégration du plus bas au plus élevé, il recourt à trois métaphores respectivement nommées *Califat*, *Kadyrovisme* et la fameuse *Kacha*.

LES TROIS STADES DE L'INTÉGRATION

Par **Califat**, il faut entendre le degré zéro d'intégration et la menace de sortie des musulmans de la société russe pour rejoindre un Califat indépendant. Cette tendance est encore présente dans la région du Caucase malgré tous les moyens déployés par le Kremlin pour combattre pendant trois décennies les organisations islamistes et terroristes soutenues et financées pour la plupart de l'étranger. Après les deux guerres de Tchétchénie et l'arrivée de Poutine à la tête du pays, la menace s'est estompée, mais le spectre d'un Califat étendu au Caucase n'a pas disparu. En 2015, le chef de l'État Islamique Abu Bakr al-Baghdadi déclarait encore que la province du Caucase du Nord faisait partie intégrante de son Califat.

Le **Kadyrovisme** est quant à lui l'aboutissement de la lutte du pouvoir central pour reprendre le contrôle, qu'il avait perdu avec la chute de l'URSS, sur les élites religieuses des régions à prédominance musulmane, ainsi que sur les chefs de clans et les potentats locaux. Aux républiques autonomes du Caucase — Tchétchénie, Daghestan, Ingouchie, Kabardino-Balkarie, Karatchaïevo-Tcherkessie, Ossétie du Nord, — il faut ajouter les républiques du Tatarstan et de Bachkirie situées dans le bassin de la Volga et dans le sud de l'Oural et dont la conversion à l'Islam



remonte à plusieurs siècles. Si l'on suit toujours Ted Gerber, le Kadyrovisme est «une combinaison d'hyperloyauté à Poutine, de soutien à ses politiques, d'insistance sur la souveraineté locale et sur un conservatisme social». Paradoxalement, ce serait parmi les peuples réputés pour être les plus rebelles à toute forme d'autorité, comme le sont les Tchétchènes, que l'on observerait le plus haut degré d'allégeance au souverain Poutine. La distribution de prébendes et diverses méthodes de patronage ne sont pas étrangères à cette forme exacerbée de loyauté, qui a une contrepartie: celle de pouvoir exercer sur le plan local un pouvoir autoritaire. En échange de leur loyauté, les musulmans de tendance kadyroviste peuvent continuer de cultiver leur mode de vie et maintenir, comme ils le font en Tchétchénie, certaines règles de la charia avec un large degré d'autonomie administrative.

Reste le mode **Kacha**. Pour citer Gerber, «la longue histoire de l'intégration musulmane dans la société et la culture politique russes, ainsi que la

suppression des identités basées sur la religion pendant la période soviétique, font qu'on ne parvient plus à distinguer la population musulmane des Russes de souche en termes d'orientation politique et sociale». Après la révolution de 1917, la fermeture des lieux de culte, les persécutions religieuses, l'effacement des valeurs traditionnelles, le déracinement par l'industrialisation et l'exode rural, les déportations stalinienne et le brassage des populations, ont abouti à la création de l'*homo sovieticus* athée, débarrassé du poids de l'histoire et de ses croyances et toujours présent dans la société actuelle. Bien difficile de dire, parmi les 15 millions de musulmans que compte actuellement la Fédération de Russie sur une population de 146 millions, quel nombre se répartit entre les fanatiques du Califat, les traditionalistes kadyrovistes et les agnostiques mangeurs de kacha.

SUR LE DOS DE L'OCCIDENT

Une chose est sûre: l'Islam n'est plus le talon d'Achille qu'il était devenu pour la Russie après la retraite des troupes soviétiques d'Afghanistan en 1979 et l'éclosion du terrorisme islamique qui en avait résulté. Il est au contraire un des plus fervents soutiens de la politique du Kremlin de retour aux valeurs traditionnelles, et notamment celles de la famille, comme l'a montré en 2020 le débat autour de la réforme de la Constitution. On assiste à une collaboration toujours plus étroite des deux hiérarchies orthodoxe et musulmane, au point que certains n'hésitent pas à parler de «partenariat œcuménique»(2). Les deux communautés, orthodoxe et musul-

mane, s'entendent sur leur critique de l'Occident et sur la résistance à opposer aux dérives du libéralisme, de la contre-culture et de la propagande LGBT.

Le grand mufti Talgat Tadjouddine, qui chapeaute l'organisation centrale des musulmans située dans la ville d'Oufa, n'a jamais caché son amitié pour l'ancien patriarche Alexis II, qu'il considérait comme «le plus grand leader religieux du pays». Lui-même s'est attribué le titre de «Mufti de toute la Russie», sur le modèle du titre de son confrère orthodoxe, le «patriarche de Moscou et de toute la Russie». Il n'hésite pas à prendre part à des versions musulmanes de rituels orthodoxes. En 2015, en pleine polémique sur l'État islamique et ses visées sur les califats de la Syrie et de l'Irak, Tadjouddine a fait cette déclaration renversante: «Les musulmans russiens ont déjà leur califat: c'est la Sainte Russie».

Dans le grand jeu qui agite le continent eurasiatique, l'appui de l'Islam russe à la politique du Kremlin en alliance avec le Patriarcat de Moscou n'est pas anodin. Le mufti Tadjouddine l'a bien compris en adhérant au parti «Eurasie» d'Alexandre Douguine et en participant au mouvement international eurasiatique.

- Photo: accolades et bouquets d'œillets entre le patriarche et le grand mufti.

NOTES

1. T. Gerber, «Political and Social Attitudes of Russia's Muslims: Caliphate, Kadyrovism, or Kasha?», PONARS Eurasia, 5.4.2017.
2. M. Laruelle, «L'Islam de Russie. Équilibrer sécurisation et intégration», IFRI - Institut français des relations internationales, 12/2021.

PASSAGER CLANDESTIN: Michel Berdah

Comment on devient luthier avec deux mains gauches

DE LA PASSION DU BOIS À LA CONSTRUCTION DE GUITARES, LE RÉCIT D'UN PARCOURS MODÈLE DANS LA FILIÈRE «ÉCOLE BUISSONNIÈRE».

Note de la rédaction. — Réagissant à mon texte sur «l'hiver de Davos» (AP363), notre lecteur Michel Berdah a fait allusion, notamment, à l'an 1973 et à la musique de Paul Simon en mentionnant quelques souvenirs de sa vie passée. J'ai été intrigué par sa trajectoire assez unique et lui ai proposé de la dérouler quelque peu pour nous. Comme souvent, les fidèles de l'Antipresse ont des destinées riches et atypiques qu'il vaut la peine de découvrir. (SD)

L'on notera en préambule que né à Issy-les-Moulineaux en août 67, par un été caniculaire, je me trouvais néanmoins pour des motifs variés et aussi sots que grenus, entre 73 et 74 en plein désert du Néguev dans un kibboutz avec mon père, ma mère et mon petit frère et que j'étais déjà passionné par le bois. La guerre de Kippour faisait rage, mais nous ne nous en rendions pas compte. Mes grands-parents maternels étaient fous d'inquiétude pour leur fille et ses deux rejetons, mais nous pédalions allègrement sur nos vélos et tricycles sans aucune conscience de ce qui se jouait un peu plus loin — *loin* étant une vue de l'esprit dans ce pays faisant grosso modo la taille de deux départements Français. À telle enseigne qu'il y avait bien eu un loupé dans les mots de passe ou que sais-je et que durant deux tentatives d'attaques aériennes, les sirènes n'avaient pas retenti et que personne n'était descendu dans les abris. À croire que le danger, comme les maladies

peut-être, ne devient réel que lorsqu'il est nommé... Sous l'influence de ma mère, j'écoutais en boucle — trait de caractère plus profond que l'on pourrait croire — le *Bridge Over Troubled Water* de Simon et Garfunkel et une cassette du premier album solo de la moitié à crinière blonde et froufroutante du duo, ledit Art Garfunkel: *Angel Clare*.

Vers mes huit ans, juste avant notre retour définitif en France, mon père m'emmena prendre un cours de guitare chez un de ses amis — un Anglais prénommé Jeff qui pratiquait le kung-fu et la six cordes — mais l'essai ne fut pas concluant et la petite guitare classique offerte par mes grands-parents resta dans son étui pendant de longues années.

Plus tard, dans ma classe de cinquième, un ami jouait de la «gratte». Sous cet angle, chanter en s'accompagnant, la chose m'intéressa. Bruno, car tel était son prénom, me dit que c'était facile et me griffonna quatre accords

sur un bout de papier arraché dans son cahier de textes: Mi-Mi min-La min-Ré. Et là, révélation à effet cataclysmique et instantané pour mes études! Lézard scolaire j'étais — de cette engeance toujours assise au fond de la classe, près du radiateur — lézard chantant je devenais et le restais jusqu'à quitter ledit cursus en cancre assermenté et vigoureux bac-1! L'on dira qu'étant de la «génération 68» — même pas l'année érotique — le glissement subit et ravageur de l'École de la République vers celle de «raie publique» me laissa tout à fait, bien que de façon parfaitement inconsciente, rétif au superbe programme de déconstruction qui allait aboutir à la «grande époque» peuplée d'ectoplasmes sans âme dans laquelle nous vivons et dont un des plus brillants représentants squatte actuellement l'Élysée. Comprenne qui pourra...

* Avance rapide... Fin des années 90, Maxime le Forestier fait une «tournée Brassens» accompagné de sa seule guitare. L'instrument sur lequel il joue me saisit par sa beauté, mais je ne l'identifie pas du tout. En tout cas, ce n'est pas une de ces guitares de «marque» sortie dans mon esprit assez flou («d'usines» ou elles sont «faites par des gens»). À cette époque, je suis convaincu que le noble métier de luthier et la lutherie ne s'appliquent qu'aux non moins nobles instruments du quatuor. Les moteurs à explosion n'ayant pas encore de concurrent dans le domaine de la recherche virtuelle, j'en reste là. Courant 2000, je tombe par hasard sur un beau bouquin intitulé: *Luthiers et guitares d'En France* paru sous l'égide de Francis Cabrel. J'apprends que les gens qui font des

guitares sont aussi des luthiers et, vers la fin de l'ouvrage, ordre alphabétique oblige, je tombe, à la lettre «Q» comme Quéguiner, sur la sublime guitare vue quelques années auparavant! Internet et moteur de recherche aidant, je trouve le site dudit luthier. Les instruments sont d'une beauté saisissante! Leur prix aussi: 4 000 €! Soit dix fois plus que le prix des guitares sur lesquelles j'ai toujours joué.

Ma moitié, qui contrairement à moi sait compter, me fait remarquer qu'il y a deux ans d'attente et qu'en mettant 200 € de côté par mois — c'était à ma mesure — j'aurais même davantage que les 4 000 € nécessaires et pourrais même rajouter une incrustation en nacre. — Tu es sûre? demandai-je inquiet. — Oui, répondit-elle, laconique, les yeux levés au ciel en guise de feu vert.

Rendez-vous pris avec le maître artisan, je me rends à son atelier dûment muni de mes 500 € d'arrhes et le quitte les yeux emplis d'étoiles après avoir passé deux heures à discuter avec lui. Homme aussi âpre au gain que votre serviteur, il ne comprit qu'au bout d'une heure et demie que je voulais lui commander une guitare, tout heureux qu'il était d'avoir trouvé un passionné comme lui avec qui deviser sur ce bel objet. Non-boutiquier un jour, non-boutiquier toujours, arguera-t-on.

Arrivé devant mon véhicule, je cherche mes clefs l'esprit un peu vagabond et là, la révélation, la vraie, celle qui change une vie: bois + guitare = lutherie! Près de trente ans pour voir l'évidence! Un esprit fulgurant en somme! À partir de cet instant, construire un guitare devient une obsession, certes noble,

mais une obsession tout de même.

Bon côté de l'internet, je trouve assez vite le site StewMac, sorte de caverne d'Ali Baba de la lutherie. Ils vendent des «kits», grosso modo, une maquette de guitare qu'il n'y a plus qu'à assembler. Je m'y

attelle avec mon fils et nous allons montrer l'objet à Alain Quéguiner. «Eh ben, voilà! C'est propre, ça sonne bien! Y a plus qu'à! Tu dessines ta forme, tu te fais ton moule, ton gabarit et c'est parti mon kiki!» Encouragement du même tonneau que le «c'est facile» de Bruno, me voilà happé dans cette nouvelle passion, que dis-je? cette vocation. Car je préciserai que j'ai l'âme d'un «spécialiste», de ceux qui savent «tout» sur «rien», de ceux qui ruminent et tournent en rond — seule façon d'approfondir, selon Cioran.

Contrairement à la B.D. et la chansonnette, mes deux cordelettes artistiques de départ (pour lesquelles l'on est tout de même astreint à faire montre d'une certaine forme de créativité sans cesse renouvelée), point besoin d'inventer le fil à couper le beurre tous les quatre matins en matière de guitares: on peaufine, on polit, on affine. Bref, la lutherie était faite pour moi.

Seul point noir: il fallait s'assurer que j'étais fait pour elle. En effet, victime d'une forme de malédiction



maya ancestrale digne de Rascar Capac, j'étais comme nombre de membres de ma famille frappé des stigmates de l'ambisénestre!

Un fléau, un choléra! Ayant jusque-là circonscrit mes expériences menuisiers à ces étagères suédoises bas de gamme en sciure de bois et autres meubles de cuisine froids et impersonnels, lesdites étagères finissaient toujours de traviole et les douze crémailières des douze tiroirs du meuble de cuisine — qui orne maintenant mon atelier — toutes montées à l'envers!

Aussi, quand j'annonçai à mes proches que j'allais construire une guitare, sourcils dressés et rires étouffés furent les seuls échos que je reçus... Douze ans après et parvenu, à ma grande surprise vu le temps que me prit la construction de la première guitare, à mon cinquantième instrument, je crois que la malédiction a été conjurée.

Comme quoi, quand c'est écrit...

- Pour en savoir plus, visitez [le site de Michel Berdah](#) et son [Instagram](#).



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Climat: c'est partout pire que partout ailleurs!

L'IRRÉVÉRENCIEUX STATISTICIEN W. M. BRIGGS, DÉJÀ CONNU DE NOS SERVICES (ET DE NOS LECTEURS), S'EST LIVRÉ À UN EXERCICE DE VÉRIFICATION FASTIDIEUX, MAIS TRÈS COCASSE. IL A DÉMONTRÉ QUE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ÉTAIT PIRE EN TOUT LIEU DE LA PLANÈTE QU'EN TOUT AUTRE LIEU DE LA PLANÈTE!

Prenant à la lettre un rapport de l'ONU qui affirmait que *«des milliards de personnes vivent dans des régions ayant déjà connu un réchauffement supérieur à la moyenne mondiale»*, Briggs a mis à contribution le moteur de recherche Google, «approuvé par le régime» en lui soumettant, en gros, la requête suivante: «réchauffement plus rapide que dans le reste du monde». Il précise avoir exclu les sites «néga-tionnistes qui croient à une conspi-ration» et n'avoir retenu que des données récentes. Et cela donne ceci

— dans les sources anglo-saxonnes bien entendu:

- **Arctique:** «L'Arctique se réchauffe quatre fois plus vite que la moyenne mondiale»
- **Europe:** «L'Europe se réchauffe plus de deux fois plus vite que la moyenne mondiale».
- **Méditerranée:** «La région méditerranéenne se réchauffe 20 % plus vite que la moyenne mondiale.»
- **Moyen-Orient:** «La région du Moyen-Orient se réchauffe deux fois plus vite que le reste du globe.»

- **Afrique:** «Le climat de l'Afrique s'est réchauffé plus que la moyenne mondiale depuis l'ère préindustrielle»; «L'Afrique se réchauffe plus vite que le reste du monde: Sixième rapport d'évaluation du GIEC».
- **Russie:** «La Russie se réchauffe "2,5 fois plus vite" que la moyenne mondiale, selon un ministère».
- **Chine:** «La Chine se réchauffe plus vite que le reste du monde: Rapport».
- **Asie occidentale:** «Les pays de la Méditerranée orientale et de l'Asie occidentale se réchauffent deux fois plus vite que la moyenne mondiale».
- **Singapour:** «Pourquoi Singapour se réchauffe deux fois plus vite que le reste du monde».
- **Japon:** «La température annuelle moyenne de Tokyo a augmenté de 2,86 °C depuis 1900, soit environ trois fois plus vite que la moyenne mondiale de 0,96 °C».
- **Inde:** «Le réchauffement climatique frappera l'Inde le plus durement en Asie d'ici 2070.»
- **Pakistan :** «L'augmentation de la température dans la région est de 0,42 °C par décennie, soit un réchauffement deux fois plus rapide que dans le reste du monde»
- **Océan indien:** «L'océan Indien se réchauffe à un rythme plus élevé que les autres océans, selon le rapport du GIEC.»
- **Australie:** «L'Australie se réchauffe plus vite que la moyenne mondiale».
- **Nouvelle-Zélande:** «Au cours des deux dernières décennies, elle a augmenté de 0,0387 °C par an, soit légèrement plus que la moyenne mondiale.»
- **Pacifique Sud-Ouest:** «Dans la région du Pacifique Sud-Ouest, le contenu thermique des océans a augmenté plus de trois fois plus vite que le taux moyen mondial. »
- **Antarctique:** «Le pôle Sud s'est réchauffé "trois fois plus vite" que la moyenne mondiale au cours des 30 dernières années.»
- **Lacs de la Terre:** «Les lacs de la Terre se réchauffent plus vite que son air».
- **Canada:** Le Canada se réchauffe deux fois plus vite que le reste du monde.
- **Amérique latine et Caraïbes:** «L'Amérique latine et les Caraïbes se réchauffent plus vite que la moyenne mondiale».
- **Mexique:** «Le Mexique se réchauffe plus vite que le reste de la planète, dit-on».
- **Amérique centrale et du Sud:** «GIEC : Les températures moyennes ont très probablement augmenté dans toutes les sous-régions et continueront à augmenter à des taux supérieurs à la moyenne mondiale (confiance élevée).»
- **Océan Atlantique:** «L'océan Atlantique se réchauffe le plus rapidement».

Le chercheur s'appuie une enquête

encore plus minutieuse sur la situation aux États-Unis, pratiquement État par État:

- **États-Unis d'Amérique:** «Au cours des 50 dernières années, les États-Unis se sont réchauffés 68 % plus vite que la planète dans son ensemble.»
- **Chaque État se réchauffe également plus vite que les autres États**
- **Nouvelle-Angleterre:** «La Nouvelle-Angleterre se réchauffe plus rapidement que le reste de la planète, selon une nouvelle étude.»
- **Nord-Est:** «La région nord-est des États-Unis se réchauffe plus rapidement que le reste du pays.»
- **Californie:** «La Californie se réchauffe plus que la moyenne américaine alors que le CO₂ grimpe».
- **Bassin des Grands Lacs:** «Le bassin des Grands Lacs se réchauffe plus rapidement que les autres régions du pays, selon une nouvelle étude».
- **Sud-Ouest et Haut-Midwest:** «Le Sud-Ouest (Arizona, Nouveau-Mexique et Texas) est la région qui se réchauffe le plus rapidement dans le pays: le Michigan, le Wisconsin et les États du Nord complètent le Top 10».
- **Utah:** «L'analyse du climat révèle que les températures de l'Utah

ont augmenté cinq fois plus vite que celles du pays».

A partir de là, Briggs se propose de mener une réflexion à part sur le peu de fiabilité des modèles «scientifiques» et de leurs auteurs. Mais il signale humblement qu'un collègue l'a devancé dans cette démonstration montypythonnesque en démontrant dès 2019 que le réchauffement était partout «deux fois pire» qu'ailleurs.

Dans les médias francophones, qui ne font pratiquement que du copier-coller de leurs patrons anglosaxons, on retrouve les mêmes absurdités, notamment au sujet de la France, de la Suisse, du Canada, du Pôle Nord, du Pôle Sud ou, au hasard, de la Chine. Nous nous sommes arrêtés à ces six exemples, ayant mieux à faire de notre journée. Si les journalistes, avant d'affirmer que *la situation est partout bien pire que partout ailleurs*, faisaient la même vérification, ils arriveraient peut-être à être crédibles. Mais de toute évidence, ils fonctionnent en mode «photocopie automatique».

- Source: W. M. Briggs, «Every Place On Earth Warming Faster Than Every Other Place On Earth»), 16.11.2022. Du même auteur à l'Antipresse: «COP21, cent milliards pour un chantier impossible», AP003 | 20/12/2015; «La définition officielle de la désinformation scientifique se précise», AP341 | 12/06/2022.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 13 au 19 novembre 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Mieux que des oignons. Amis français, votre gouvernement a décidé de vous faire pleurer. Le 10 novembre dernier, le ministère de l'Intérieur a passé le plus gros appel d'offres jamais vu pour du matériel de répression: de 4 à 13 millions de grenades de tous types pour un budget de 38 millions.

«L'appel d'offres comprend des grenades lacrymogènes de deux types: celles, connues de tous les manifestants, de 56 millimètres et 40 millimètres, qui jonchent le sol après les manifestations, et qui peuvent être tirées jusqu'à 200 mètres. Quantité maximum prévue? 9,44 millions d'unités. L'autre lot est celui des grenades explosives. Les GM2L — Grenade Modulaire à Double effet Lacrymogène —, qui contiennent du C4, un explosif militaire. On a vu ces grenades provoquer des cratères dans les champs de Sainte-Soline et blesser de nombreuses personnes, lors de la manifestation contre les mégabassines du 29 octobre dernier. Ces grenades ont déjà arraché deux mains en deux ans: lors d'une manifestation à Paris en décembre 2020, et lors d'une Free Party à Redon en juin 2021. Elles sont officiellement considérées comme des armes de guerre.»

On le voit: la liberté et la fraternité règnent en France. Quant à l'égalité... il y aura les porteurs de masques à gaz et les autres.

La fête à la hyène. L'air de rien, cette semaine, nous sommes passés à un poil de la IIIe guerre mondiale. Pendant 24 heures ou presque, les gouvernements polonais et ukrainien, fidèlement relayés par les médias occidentaux, se sont déchaînés sur l'«agression» de la Pologne

par des missiles russes, agitant le fameux article 5 de l'OTAN. Au final, et malgré les dénégations opiniâtres du cocaïnomane de Kiev, il s'agissait de missiles S-300 de fabrication certes soviétiques, mais tirés par la DCA ukrainienne, qui avaient manqué leurs cibles, mais dont on avait malencontreusement oublié d'enclencher le mécanisme d'autodestruction. Le résumé de l'affaire par le Saker donne une idée de la démence de la «dangereuse meute de hyènes» qui infeste l'Europe.

«C'est simple: premièrement, les Polonais détestent les Ukrainiens tout autant qu'ils détestent les Russes. Les Ukrainiens, d'ailleurs, ne détestent pas moins les Polonais que les Russes (et les Juifs). La seule différence est que la haine polonaise anti-ukrainienne est teintée de mépris alors que leur haine anti-russe est teintée de peur. Ajoutez à ce tableau les Britanniques, avec leurs propres douleurs fantômes impériales et leur sentiment de supériorité raciale sur les Européens "continentaux"... et vous verrez rapidement qu'il y a beaucoup de haine entre ces "alliés".»

USagés. Seule une «infime fraction» (2 sur 49) du parc aérien de l'armée américaine serait en état de préparation suffisante pour accomplir des missions de guerre. C'est ce qui ressort d'un audit effectué récemment et résumé dans *Breaking Defense*.

Cependant, la faible disponibilité affichée au cours de l'année fiscale 21 n'est pas seulement une mauvaise nouvelle au cours d'une décennie où la disponibilité des aéronefs est par ailleurs excellente. Selon le rapport, 26 aéronefs n'ont pas atteint leur objectif de capacité de mission à quelque moment que ce soit entre les exercices 2011 et 2021. Ce nombre comprend certains des avions les plus fréquents de l'armée américaine, tels que le F/A-18E/F Super Hornet et le F-16 — deux avions de combat utilisés respec-

tivement par la Navy et l'Air Force. Seuls quatre aéronefs ont atteint leurs objectifs dans la majorité de ces années au cours de cette décennie...»

Complexe militaro-ludique. *Call of Duty* est un jeu vidéo monstrueusement populaire. Sa dernière version a battu tous les records de ventes, engrangeant un milliard de revenus en trois semaines seulement. Peut-être en raison du réalisme étrange de ses scénarios, qui comprennent notamment l'assassinat d'un général iranien ressemblant très pour trait à Qassem Soleimani? Eh bien, il ne s'agit pas d'une simple intuition. En réalité, des documents récemment publiés montrent qu'il existe une coopération étroite entre les services de sécurité et les éditeurs dudit jeu, visant à promouvoir l'image et les intérêts de l'«État sécuritaire» U.S. Selon le site *MintPress News*, *Call of Duty* serait un article de «propagande militaire soigneusement construite».

«Il est depuis longtemps de notoriété publique que les espions américains ont ciblé et pénétré les jeux d'Activision Blizzard. Les documents publiés par Edward Snowden ont révélé que la NSA, la CIA, le FBI et le ministère de la Défense ont infiltré les vastes royaumes en ligne tels que World of Warcraft, créant des personnages fictifs pour surveiller d'éventuelles activités illégales et recruter des informateurs. En effet, à un moment donné, il y avait tellement d'espions américains dans un jeu vidéo qu'ils ont dû créer un groupe de "déconflictage", car ils perdaient du temps à se surveiller mutuellement à leur insu. Les jeux virtuels, écrivait la NSA, constituaient une "opportunité" et un "réseau de communication riche en cibles". Toutefois, des documents obtenus légalement en vertu de la loi sur la liberté d'information par le journaliste et chercheur Tom Secker et partagés avec MintPress News montrent que les liens entre l'État de sécurité nationale et l'industrie du jeu vidéo vont bien au-delà, et se traduisent par une collaboration active.»

Les modalités de cette collaboration

constituent en soi un scénario hollywoodien de premier ordre. Qui corrobore l'idée que la guerre psychologique et de relations publiques est le dernier domaine où la supériorité des États-Unis reste incontestée.

Vision. Sergueï Glaziev est l'un des hommes-clefs de la «multipolarisation du monde» (voir son portrait par Jean-Marc Bovy dans AP339 et AP341). Le site *Réseau international* a traduit une interview détaillée et récente où Glaziev précise sa vision du monde d'aujourd'hui et de demain. Il y est question, certes, de la dédollarisation des échanges internationaux, mais également des différentes formes de pression et de guerre que les États-Unis ont développées pour essayer de maintenir leur domination. Il mentionne en particulier le front biologique, avec le lancement du Covid en Chine via le laboratoire de Wuhan. Une vision qu'on peut contester, mais qu'il est bon de connaître.

«Nous œuvrons actuellement à un projet d'accord international sur l'introduction d'une nouvelle monnaie mondiale de règlement, arrimée aux monnaies nationales des pays participants et aux biens échangés qui déterminent les valeurs réelles. Nous n'aurons pas besoin des banques américaines et européennes. Un nouveau système de paiement basé sur les technologies numériques modernes avec une blockchain se développe dans le monde, où les banques perdent de leur importance. Le capitalisme classique basé sur les banques privées appartient au passé. Le droit international est restauré.»

Comme à l'école. Intermède pédagogique au G20 de Bali: le président chinois Xi Jinping tance publiquement le Premier ministre canadien Justin Trudeau pour avoir divulgué le contenu de leurs négociations à la presse. «C'est inapproprié et inexact», lui explique-t-il, en se demandant comment on pourra encore faire confiance aux Canadiens. On peine à le

croire, mais le jeune Trudeau s'avère un exhibitionniste aussi infantile que Macron® qui diffusait le contenu de ses conversations téléphoniques avec Poutine avant d'être simplement *blacklisté* par le Kremlin. Cette fessée n'a pas empêché Justin de se livrer à un autre enfantillage médiatisé avec son nouveau copain Rishi Sunak, en appelant leur meilleur pote Zelenski pour l'assurer de leur indéfectible soutien. Mais que vaut la parole de ces garnements écervelés qui — par on ne sait quel accident bizarre — dirigent les vieilles démocraties?

Fols en Christ. Tableaux d'automne et portraits poignants sont au menu de la nouvelle *chronique de Pereslavl* de Laurence Guillon. On y découvre la figure

étonnante d'un Américain orthodoxe, timide et dostoïevskien, Jason Silouane. Et l'évocation, en filigrane, d'un mouvement de migration discret qu'on observe en Russie:

«Je crois qu'il a fait sensation. Un peu plus tard, il a évoqué le fait que beaucoup de fols-en-Christ vénérés en Russie étaient des étrangers, ce qui est exact. Il a parlé aussi du mouvement d'exode en Russie des étrangers orthodoxes qui devient de plus en plus important. Il connaît à Pereslavl une autre famille d'Américains, avec cinq enfants, et la communauté du père Gleason à Rostov a un équivalent au sud de Moscou. J'en ai discuté de cela le soir avec Katia, et cela nous paraît à la fois mystérieux et encourageant, comme un tri qui s'opère à l'insu de tous, selon certaines prédictions, cependant.»

Pain de méninges

POST-DÉMOCRATIE

Notre époque n'est pas seulement postcommunisme, elle est aussi post-démocratique! Nous sommes témoins de l'instauration d'un totalitarisme démocratique ou, si vous préférez, d'une démocratie totalitaire. (...) La démocratie se retire graduellement de l'organisation sociale des pays d'Occident. Partout se répand le totalitarisme, parce que la structure supranationale impose aux Etats ses propres lois. (...) Le totalitarisme démocratique et la dictature financière excluent la possibilité d'une révolution sociale. (...) Le totalitarisme démocratique est la phase ultime du développement de la société occidentale qui avait débuté à l'époque de la Renaissance.

— Alexandre Zinoviev (1999).

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Chez le barbier. Belgrade, 10.11.2022.

Est-ce le dernier refuge des vrais mâles ou un baroud d'honneur avant l'asexuation définitive? Quoi qu'il en soit, les échoppes de barbiers, des Balkans jusqu'au Mexique, dégagent un folklore particulier, partout le même, témoignant d'une espèce d'obscur fraternité murmurant des conversations à peine avouables sous la lame du rasoir.

/Fuji X100F/